

Dans ce boulevard, Roussel s'est promené, il y a quelques années; il écrivait à ce moment ces « *impressions* » et en admirant la devanture de cette boutique il devait rire. Ce n'est pas au poème de Rimbaud qu'il pensait, mais aux cent premières pages du livre qu'il terminait. Chacun de nous est libre de partager ce rire d'évidence. Je ne puis nier pour ma part que je découvre dans son livre le même plaisir qui est le parfum du magasin. Chaque objet et chaque ligne se mêlent aux minutes que je vis et si je ne craignais pas d'employer ce mot si rouillé j'avouerais que l'atmosphère des *Impressions d'Afrique* est franchement « moderne ».

Ecrire, écrire, cela revient au même. S'agit-il encore d'arithmétique ? On ouvre une fenêtre sur du papier à musique et on parle de dynamisme. A d'autres ! Eh bien, les autres parlent de métier, de talent et de subjonctif.

Roussel répond en 1897 en publiant ces vers :

*Quelquefois un reflet momentané s'allume
Dans la vue enchassée au fond du porte-plume
Contre lequel mon œil bien ouvert est collé
A très peu de distance, à peine reculé ;
La vue est mise dans une boule de verre,
Petite et cependant visible qui s'enferme
Dans le haut, presque au bout du porte-plume blanc
Où l'encre rouge a fait des taches, comme en sang.
La vue est une très fine photographie
Imperceptible, sans doute, si l'on se fie
A la grosseur de son verre dont le morceau
Est dépoli sur un des côtés, au verso ;
Mais tout enfle quand l'œil plus curieux s'approche
Suffisamment pour qu'un cil par moments s'accroche.
Je tiens le porte-plume assez horizontal
Avec trois doigts par son armature en métal
Qui me donne au contact une impression fraîche ;
Mon œil gauche fermé complètement m'empêche
De me préoccuper ailleurs, d'être distrait
Par un autre spectacle ou par un autre attrait
Survenant au dehors et vu par la fenêtre
Entr'ouverte, devant moi.*